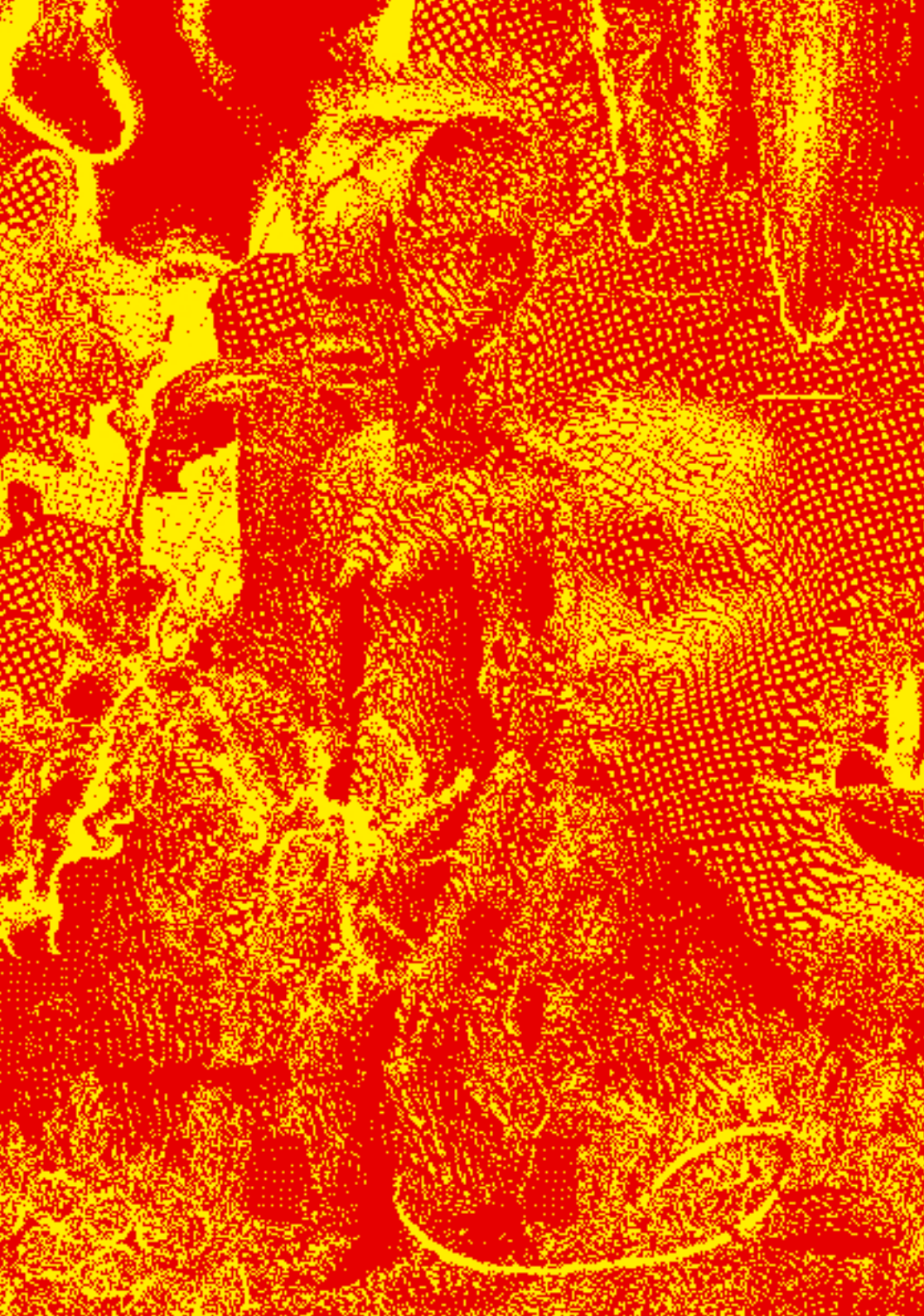


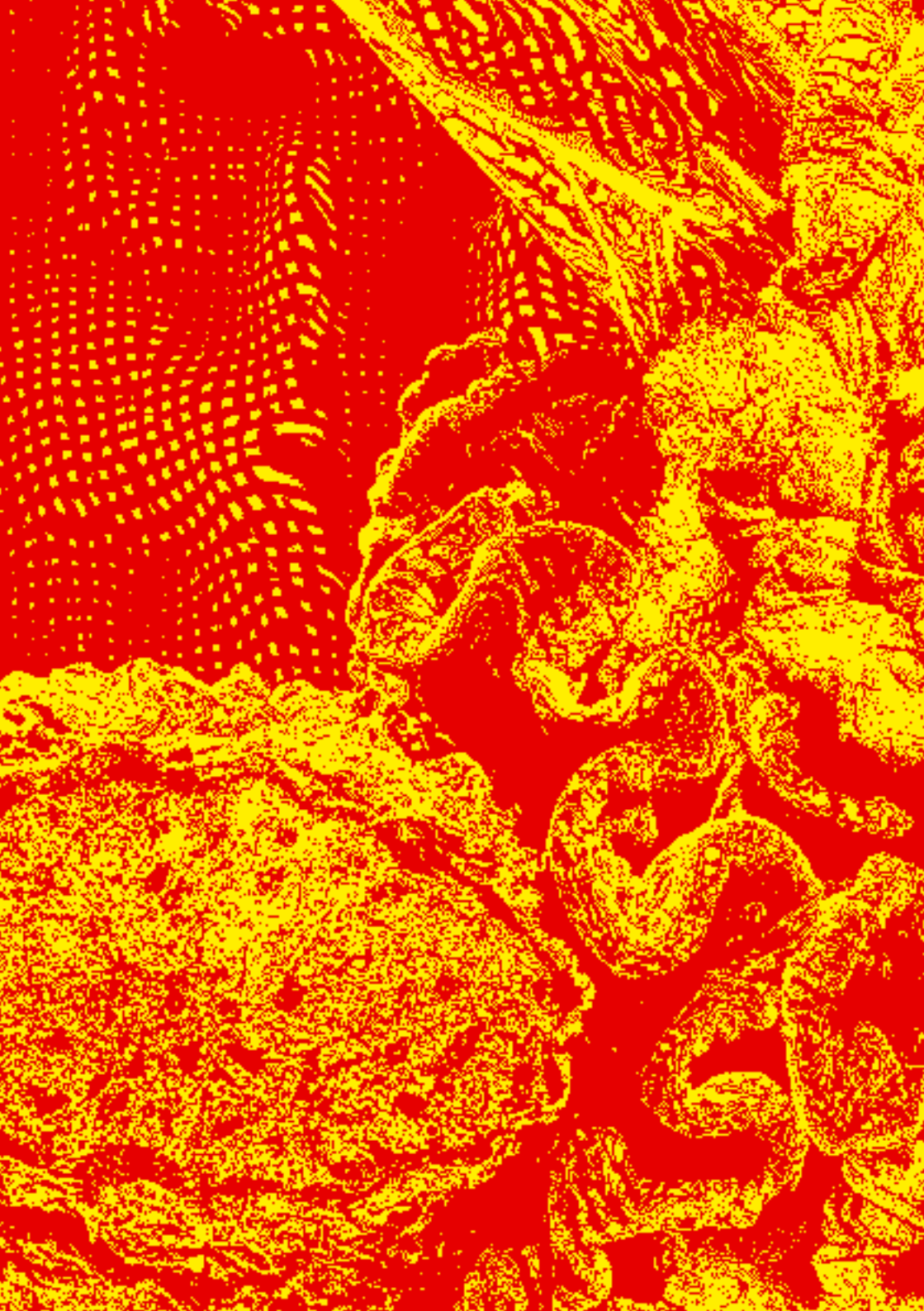
JOSÈFA NITTAM

INTRICATIONS



Un monde refait surface, fragment après fragment, au rythme lent de formes en recomposition. Pour sa plus vaste exposition à ce jour, Josèfa Ntjam métamorphose les 1200 m² de l'Institut d'art contemporain et les vitrines de la station de métro Gare Part-Dieu en dérive sensorielle, politique et mythologique. Un territoire où tout vacille : textures, voix, mémoires... Ici, la forme suit la faille, et la légende, le battement d'un cœur souterrain.

Le titre, **INTRICATIONS**, vient de la physique quantique. Il dit cela : que deux particules, même séparées par des années-lumière, peuvent continuer à vibrer ensemble. C'est ce lien tissé entre des choses que tout semble séparer — la peau et le métal, la révolte et la plante, le cri et la comète — qui irrigue toute la traversée de l'exposition.



INTRICATIONS s'éprouve comme une fiction en expansion. On y entre comme dans une forêt d'images, un seuil de matière, dense, presque impénétrable. Marthe Ekemeyong Moumié, Élisabeth Djouka, Maforé Bangoura s'y tiennent en veille, gardiennes des récits qui vont nous être racontés. Dans leur sillage, Persona, Marthe et Saturna, avatars mouvants, incarnés sans être assignés, sont traversées de voix, de corps et de données. Elles ne parlent jamais depuis un « je » unique, mais depuis un réseau : celui des mémoires noires, des lignées matriarcales, des identités queer et des histoires occultées. Leur voix est diffractée, dédoublée, comme pour signifier que toute prise de parole depuis la marge est toujours stratifiée.

Réunies, ces figures — réelles ou inventées — se mêlent aux cosmogonies dogon¹, fang², bassa³ et aux mythes diasporiques nés dans l'exil. Maquis foisonnant autant que biotope fantasmé, l'espace d'exposition abrite une mythologie spéculative propre, peuplée de figures chimériques et d'entités organiques. Ces dernières, choisies pour leurs capacités structurelles ou biologiques, manifestent une force discrète : celle de construire dans l'ombre en se régénérant sans fin. Intriqué, l'ensemble se frotte et se répond pour produire des images nouvelles, des êtres en fuite. Car c'est bien d'une poétique de la fuite qu'il s'agit. Pas comme abandon, mais comme stratégie, comme science de l'échappée, du déplacement. Clandestine, aquatique, mouvante, la fiction, en ces lieux, est résistance.

Pour la composer, Josèfa Ntjam s'arme de tout : du carton et de la biorésine, des moteurs de jeux vidéo et de l'intelligence artificielle, du sable, du métal, des chants. Elle expérimente. Elle combine. Elle assemble comme on invente des mondes. Et au cœur de ce monde-là : une installation sonore, première du type pour l'artiste, pensée spécialement pour l'IAC. Centre de gravité sensible, elle agit comme un cœur battant, une chambre d'échos qui absorbe et redistribue les vibrations du parcours.

Autour, le cosmos résonne. Terre de spéculation, il fait office d'abri pour y loger les voix que l'histoire a jetées hors-champ et les songes que la réalité n'a pas encore permis. Dans **INTRICATIONS**, la légende est vivante. Elle n'éclaire pas, elle murmure, elle tord, elle entraîne. Et peut-être, avec elle, notre regard commence-t-il, lui aussi, à se recomposer. Josèfa Ntjam s'inscrit dans la lignée de celles et ceux qui pensent avec la fiction, non pour fuir le réel, mais pour en révéler les plis invisibles. Avec Sun Ra, Octavia Butler, Drexciya ou Kodwo Eshun⁴, elle rêve — oui — mais rêve avec les dents, avec les racines, avec la mer.

Sarah Caillet
Commissaire de l'exposition

① Les Dogon, installés sur les falaises de Bandiagara au Mali, portent une cosmogonie cyclique mêlant mythes d'origine, figures aquatiques comme les Nommos, et savoirs symboliques transmis oralement.

② Les Fang, peuple bantou du Gabon, de Guinée équatoriale et du sud du Cameroun, transmettent par le Mvett, un récit initiatique liant philosophie, histoire et spiritualité.

③ Les Bassa, basés principalement au Cameroun, fondent leur tradition sur l'oralité. À travers chant et poésie, iels transmettent des récits initiatiques qui racontent la mémoire ancestrale, les migrations et les savoirs spirituels.

④ Sun Ra, Octavia Butler, Drexciya et Kodwo Eshun sont des figures majeures de l'afrofuturisme : iels explorent et réinventent les narrations, mêlant musique, littérature, mythologie et critique spéculative pour imaginer des futurs noirs émancipés.

JOSÈFA NTJAM

Née en 1992 à Metz.
Vit et travaille
à Saint-Étienne.

Josèfa Ntjam est artiste, performeuse et écrivaine. Sa pratique mêle la sculpture, le photomontage, le film et le son. Puisant aussi bien sur Internet que dans les sciences naturelles ou dans des fonds d'archives photographiques, elle utilise l'assemblage comme une méthode pour inventer des mondes spéculatifs.

C'est en réunissant des discours et iconographies hétérogènes qu'elle se réapproprie l'Histoire pour imaginer des espaces-temps encore indéterminés — des mondes où les systèmes habituels de perception et de classification perdent leur sens. La technologie, les voyages intergalactiques ou encore d'hypothétiques civilisations sous-marines deviennent alors les fondements de communautés inclusives et résilientes.



SALLE #1

• *Sanctuaire des pluies
anciennes, 2025*

Pour la première fois, Josèfa Ntjam déploie ses collages numériques à l'échelle du corps humain. Une trentaine de découpes imprimées sur plexiglas transparent et mousse dense forment un paysage tridimensionnel. Les formes flottent, s'entrecroisent, se superposent, offrant une expérience inédite : le collage n'est plus une image à contempler, mais un environnement à habiter. Chaque plan, chaque matériau dialogue avec la salle et avec la présence de ceux qui s'y meuvent.

Dans cette forêt sculpturale, des figures de résistance aux oppressions coloniales partagent la scène avec des créatures mythologiques inspirées des cosmogonies d'Afrique centrale et d'Afrique de l'Ouest. À leurs côtés, végétaux et animaux s'insinuent dans l'espace. La ronce, épineuse et tenace, les hydres capables de se régénérer à l'infini, les coraux, bâtisseurs fragiles d'architectures coopératives... Chaque élément, qu'il soit réel ou inventé, est choisi pour sa capacité à transmettre mémoire, résilience et force.

L'expérience sensorielle révèle les intrications : le collage agit comme un écosystème où archives, mythes et fictions se lient. Les visiteurs, en se déplaçant, activent les résonances entre les éléments, sondent les interstices et composent leur propre exploration.

SALLE

#2

• *Dislocations*,
2022

Persona, avatar récurrent dans la pratique de Josèfa Ntjam, traverse les strates d'un passé disloqué. Ici dérive dans le cosmos avant de rejoindre une grotte, à la fois sous-marine et interstellaire. Refuge des maquisards Bassa pendant la lutte d'indépendance camerounaise, cette cavité agit comme une matrice, un lieu de transformation où se déposent et se réactivent les souvenirs.

Au cours de son voyage, Persona se mêle peu à peu à une matière aqueuse. Les catégories tombent, les enveloppes se dissolvent, mais les traces persistent : elles s'inscrivent dans l'eau, dans les gouttes et les sédiments, comme autant de marques indélébiles. Les archives dispersées et les récits familiaux — parfois confiés pour la toute première fois — deviennent ainsi des fragments précieux d'une histoire longtemps enfouie. En écartant les figures héroïques figées, l'artiste fait surgir d'autres visages : tirailleurs oubliés, combattants du maquis, ancêtres silencieux.

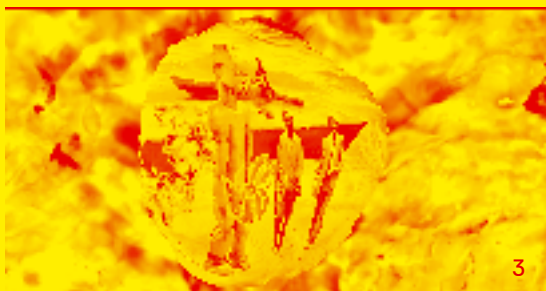
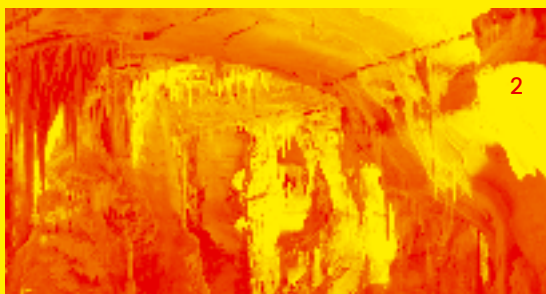
En toile de fond, le cosmos ouvre un horizon d'émancipation. Il prolonge l'imaginaire afro-diasporique et offre un ailleurs depuis lequel reconfigurer le présent. Persona, dans ce cycle de dissolution et de mutation, incarne la circulation des héritages et leur pouvoir de recomposition. *Dislocations* apparaît alors comme un geste de réparation face aux lacunes du narratif officiel de la colonisation française.

1 Dans les années 1950, le Cameroun connaît une lutte armée menée par les militants de l'UPC. Ces résistants, appelés **maquisards**, luttent contre la colonisation française. Installés dans les zones rurales, ils incarnent la quête d'indépendance face à une répression violente. Toujours occultée, leur mémoire reste un enjeu déterminant de l'histoire du Cameroun et de l'histoire coloniale française.

2 **La grotte** est un espace clos aux potentialités multiples qui, comme le maquis, devient un lieu de résistance. Utilisée comme cachette par les maquisards, elle relève d'une stratégie de survie, de combat et de lutte. L'artiste a utilisé la photogrammétrie de la grotte du Trou du Renard (Soyons, Ardèche) pour générer le décor de *Dislocations*.

3 Dans ses œuvres, Josèfa Ntjam utilise parfois des images de sculptures ouest-africaines comme un geste visant à « libérer » ces statues du poids de la domination coloniale. Toujours massivement présentes dans les collections françaises, elles sont issues de pillages et posent la question d'un juste retour à leur pays d'origine. Gardien de l'ancestralité, **ce reliquaire** a le pouvoir de faire la passation entre les généalogies.

4 **Sun Ra** (1914–1993) est un musicien de jazz avant-gardiste, compositeur et philosophe. Dès les années 1950, Sun Ra affirme venir de Saturne pour échapper aux assignations oppressives de la société américaine. Avec son *Arkestra*, il transforme le concert en rituel collectif mêlant costumes, poésie et improvisation. Il s'inspire de l'Égypte antique pour créer ses tenues futuristes. Le costume de Persona rend hommage à cette esthétique.



SALLE

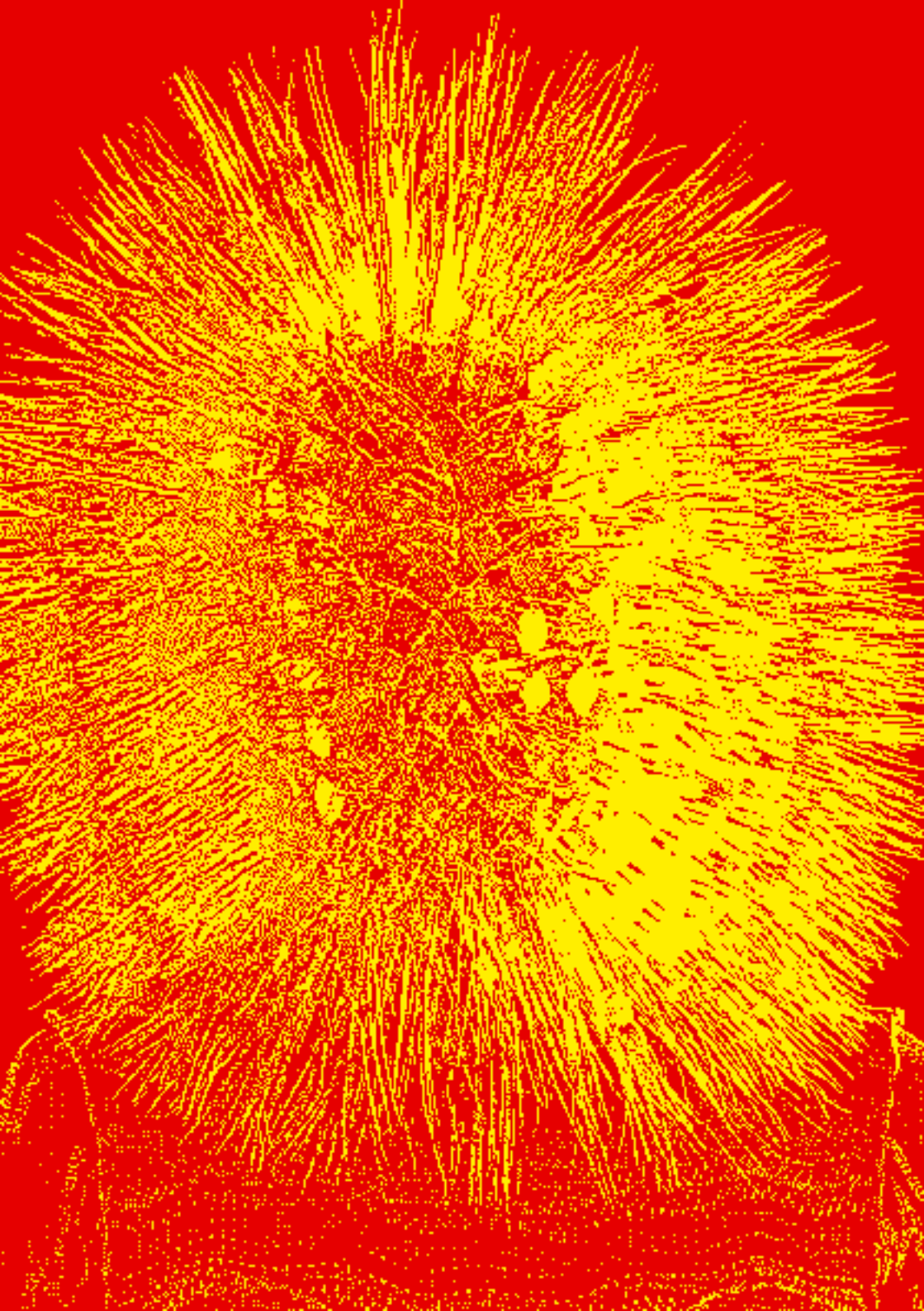
#3

- *Incubateurs de révolte*, 2023-2025
- *Marthe, matter gone wild*, 2023
- *and it's not tragic*, 2023

Comme tout droit sortis d'un film de science-fiction, les *Incubateurs de révolte* se présentent tels des cellules d'entraînement au soulèvement. Les visiteur·se, dans une situation d'instabilité, est continuellement sollicité·e par des sols mouvants, reflétant les efforts constants d'adaptation imposés aux personnes racisées. La marche, geste fondateur de toute manifestation, devient une prise de position, faisant des incubateurs une scène politique.

À l'intérieur, des vidéos, proche de tutoriels, livrent outils et conseils pour mener à bien l'insurrection. La première, *Marthe, matter gone wild*, donne à voir un avatar librement inspiré de Marthe Ekemeyong Moumié qui énumère des recettes pour s'insurger. Elle révèle les secrets de préparations d'une pâte noire à appliquer en cataplasme sur les monuments ou encore d'un jus fermenté à vaporiser dans les rues. Ces recettes prolongent celles imaginées en 2018 pour la performance *Plantes en révoltes*, l'une des premières de Josèfa Ntjam. La seconde, *and it's not tragic*, laisse glisser à l'écran des questions ouvertes dans un décor aux reflets sous-marins. Elles invitent chacun·e à sonder notre propre rapport à la révolte, galvanisent les esprits et attisent les braises d'une insoumission latente.

Ces incubateurs deviennent alors un laboratoire de futurs en gestation, une fabrique d'alliances où se mêlent stratégies concrètes et fictions émancipatrices. Ils ouvrent une sphère de projection dans laquelle l'engagement se déploie comme une ressource vitale.



SALLE

#4

- *Luciferin Drop*, 2020
- *Myceaquia Vitae*, 2020

Fruit d'une résidence de recherche au SNOLAB, Canada, — l'un des laboratoires d'astrophysique les plus enfouis au monde — *Myceaquia Vitae* mêle sciences et légendes pour imaginer une genèse alternative où la vie sur Terre émanerait du cosmos. Entre incantation et invocation, la voix de l'artiste accompagne cette fable énigmatique.

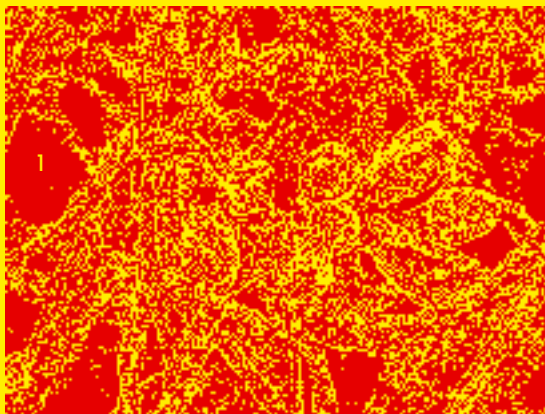
Le film s'ouvre dans l'espace : un vortex attire la goutte *Myceaquia Vitae*, happée dans une chute irrésistible vers l'océan. Composée d'eau, de matière noire, de mycète et de luciférine, elle engendre une structure vivante capable de transformer la roche en terre fertile. Très vite, le décor change d'échelle. Du lointain, nous voilà plongées dans l'infiniment petit, témoins privilégiés d'un mystérieux processus cellulaire en cours. Là, océans et volcans semblent dialoguer pour donner naissance à un monde en perpétuel mouvement. La goutte, soudain dotée de pieds, termine son voyage sous verre, maintenant soumise à l'examen face à la peur de l'inconnu.

La sculpture *Luciferin Drop* incarne cette évolution. Inspirée d'expérimentations scientifiques, elle brouille les frontières entre le réel et le fictif pour agir comme un point de condensation. Elle fait apparaître une lumière dans l'obscurité — métaphore d'une création insaisissable, mais active et persistante.

1 Les mycètes

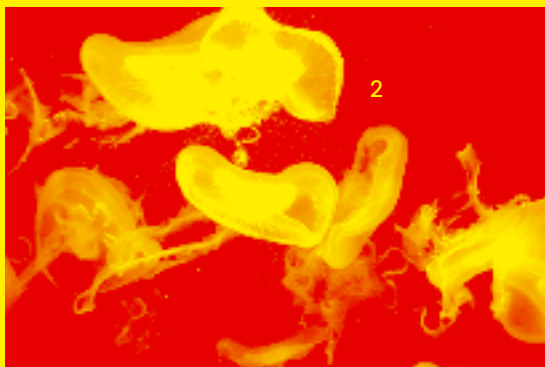
regroupent les champignons, levures et moisissures.

Leur forme la plus discrète mais essentielle est le mycélium. Invisible à l'œil nu, il fonctionne un peu comme un réseau internet souterrain permettant aux plantes de s'envoyer des signaux chimiques et aux champignons d'absorber eau et nutriments. Il fait partie des trois éléments contenus dans la goutte d'eau, comme si la vie ne pouvait émerger sans transmission ou communication.



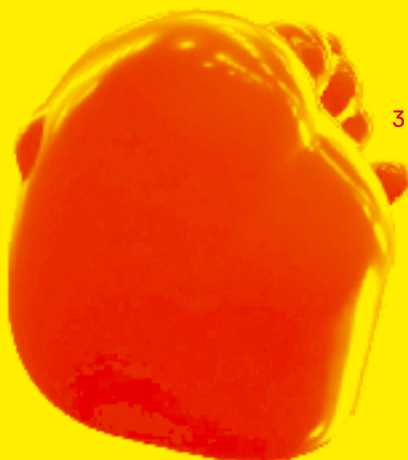
2 La luciférine

est une molécule présente chez certains organismes bioluminescents comme les lucioles ou les méduses. Elle génère sa propre lumière grâce à une réaction chimique avec l'oxygène. Dans la goutte, cette molécule venue de l'espace devient une forme de vie intrinsèque, une énergie qui pulse dans les ramifications du vivant.



3 La matière noire

est une substance mystérieuse et indétectable directement, qui compose pourtant environ 85 % de la masse de l'univers. Elle ne peut être observée qu'à travers ses effets sur la matière visible — par exemple, les distorsions gravitationnelles qu'elle provoque. Dernier élément contenu par la goutte, elle lui donne sa part d'inconnu et de mystère.



HALLE NORD

- *Algua Radiolaria #1 à #4*, 2021
- *Jengu — Mami Wata*, 2021
- *Djengu*, 2024
- *La sirène après la tempête*, 2024
- *Nommos*, 2024
- *ROOTS*, 2024
- *Siphonophore 1 et 2*, 2024
- *Souvenir de copépode*, 2024
- *Wisdom*, 2024

Les œuvres métalliques présentées ici sont issues d'une résidence chez LVMH Métiers d'Art et d'une collaboration avec la manufacture franco-portugaise JADE. Elles ont toutes nécessité de repenser la pratique des artisans, habitués jusque-là à travailler sur des pièces de petite taille. Chaque sculpture résulte ainsi d'un assemblage minutieux, tandis que les couleurs et finitions ont nécessité des mois d'expérimentations et de prototypes.

Avec elles, cinq pièces de céramiques instaurent un dialogue subtil entre la fragilité de la terre et la solidité du métal. Les pièces en céramique semblent respirer, vulnérables et délicates, quand le métal impose sa présence, rigide et protecteur. L'ensemble, doucement lumineux, capte la lumière comme une surface d'eau, donnant à ce monde sous-marin une sensation de mouvement suspendu et d'intimité poétique.

Chacune de ces créations est une itération d'êtres hybrides, une constellation mythique naviguant dans un « futur ancien ». Inspirée par Drexiciya et par les mythologies d'Afrique de l'Ouest et centrale, Josèfa Ntjam développe un univers chimérique en mêlant divinités et esprits de l'eau à des formes organiques comme la mangrove, les pieuvres ou les micro-organismes.

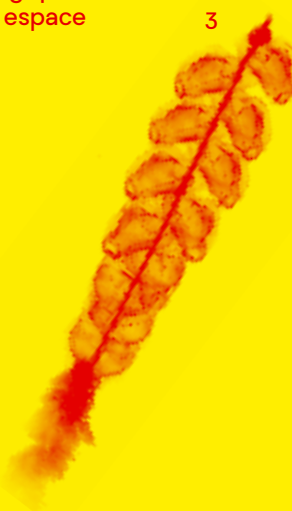
1 Mami Wata

(littéralement « Mère des eaux ») est généralement représentée comme une femme séduisante, mi-humaine mi-poisson, associée à l'eau, la fertilité, la guérison, la prospérité et la protection spirituelle. Aussi appelée Djengu en Afrique centrale, son mythe, réinterprété par les diasporas, s'est transformé au fil des déplacements de population. Il est ainsi possible de retracer sa présence dans différentes parties du monde : La Sirène en Haïti, Madre de Aguas à Cuba, Manman Dio en Martinique et en Guadeloupe, Hoodoo dans le sud des États-Unis.

2 Dans la cosmogonie Dogon, les **Nommos** sont des esprits ancestraux amphibies et hermaphodites. Après avoir créé la Terre, Amma donne naissance au Renard pâle, porteur de chaos. Pour rétablir l'ordre, Amma crée les Nommos. Symboles d'équilibre et de parole divine, liés à l'eau comme source de vie, ces dernières enseignent aux humains arts, musique et culture, incarnant sagesse et transmission.

3 Animaux des abysses, les **siphonophores** forment une colonie d'organismes appelés zooïdes. Physiquement reliés et coordonnés, ils fonctionnent ensemble comme une seule entité. Par leur multiplicité, ils incarnent l'hybridité, le collectif et l'intelligence partagée.

4 Groupe de musique techno formé à Détroit (Michigan, États-Unis) dans les années 1990, **Drexciya** invente la légende d'un royaume sous-marin. Peuplé par les enfants à naître des femmes noires réduites en esclavage et jetées à la mer parce qu'elles étaient enceintes, il transforme ces pertes en puissance mythologique en faisant de l'eau un espace de renaissance.



COUR

• *Motion sickness*,
2025

Au cœur de l'exposition, un souffle suspend le temps. Des hamacs tendus au sol invitent à une écoute lente pendant qu'une lune flotte, rencontrant le soleil dans un rendez-vous astrophysique impossible. Sa surface, assemblée à partir d'images de la NASA, émet sa propre lumière: elle irradie le coucher de soleil dans une subtile inversion des rôles.

Enveloppant la zone, une bande sonore, lente et feutrée, est ponctuée par des voix qui s'élèvent. Celle de l'artiste bien sûr mais aussi celles de la docteure Thérèse Fouda qui retrace sa généalogie, de Whitney Houston racontant découvrir le Gospel avant même de savoir parler, de Tupac qui explique le durcissement du hip-hop dans les années 1990 à force de refus et de déception ou de Richard Bona qui, dans une autre forme de prise parole, répand ses riffs envoûtants... Chaque épisode se fait l'écho de l'autre pour esquisser un rapport aux racines, à la transmission et à l'héritage culturel: pluriel dans ses expressions entre continent et diasporas, mais similaire dans l'expérience d'une appartenance commune.

L'installation établit ainsi une poétique du lien entre intime et collectif. Les corps, nichés dans les cratères, deviennent les capteurs modestes d'une parole refusée.

1 Pharmacienne de formation, autrice d'une thèse, **Docteure Thérèse Fouda** (1958) a fondé le Musée des peuples de la forêt d'Afrique centrale à Yaoundé au Cameroun. Aujourd'hui conservatrice, elle œuvre à préserver et à valoriser la mémoire des cultures forestières (Beti, Fang, Bulu, etc.). Son musée expose objets, reconstitutions et récits pour faire vivre ces patrimoines.

2 La célèbre chanteuse américaine, **Whitney Houston** (1963-2012), s'initie au chant par le gospel avant même de savoir lire ou parler, au sein de l'église New Hope Baptist de Newark (New Jersey, États-Unis). Sa mère Cissy Houston y dirigeait la chorale. Ce premier langage musical forge sa voix puissante et habitée, qu'elle portera vers la pop, la soul et le R&B, devenant l'une des plus grandes artistes de son temps.

3 **Richard Bona** (1967) est un bassiste, chanteur et compositeur camerounais. Il mêle jazz, funk et musiques vernaculaires. Reconnu pour son jeu virtuose et ses chants en douala (langue bantoue parlée dans la région côtière du Cameroun), Richard Bona tisse des passerelles entre tradition et formes contemporaines.

4 **Tupac Amaru Shakur** (1971-1996), alias 2Pac, est une icône du rap américain. Il a utilisé sa musique comme une arme contre les inégalités, la pauvreté et l'injustice sociale, donnant voix aux oubliés des quartiers marginalisés. Poète et acteur engagé, il incarne la rébellion et la résistance culturelle. Assassiné à seulement 25 ans, il laisse une pensée toujours actuelle, comme dans l'extrait repris par Josèfa Ntjam, où Tupac explique la progression du hip-hop dans les années 1990. Rongée par la faim et exclue d'une pièce remplie de nourriture, on demande d'abord à entrer, puis on supplie, jusqu'à devoir forcer l'accès. Pour Tupac, ce chemin est aussi celui du hip-hop, dont le ton s'est durci face au silence des puissants. Héritière des luttes des Black Panthers et du mouvement des droits civiques, sa parole résonne comme un cri de justice inachevée.



SALLE

#5

- *Underground Resistance*
– *Living Memories #1*
à #4, 2023
- *Ceremony #1 et #2*,
2024
- *FIRE NEXT TIME*, 2024
- *Guardian of the*
Ancestor's Echo, 2025
- *Nsaku Ne Vunda*, 2025

Voici un autre pan fondamental de la pratique de Josèfa Ntjam : le photomontage numérique. Considéré par l'artiste comme une forme de peinture digitale, il est fait d'images — certains en mêle une centaine — minutieusement fondues les unes dans les autres jusqu'à créer des micro-organisations visuelles.

Ces œuvres interrogent la manière dont les luttes et les mémoires s'infiltrant dans nos sociétés. Les racines évoquent les réseaux clandestins de transmission, l'eau les circulations souterraines des idées, tandis que les corps inscrivent les insurrections passées et présentes. Ces compositions relient entre elles des trajectoires dispersées. La vie de Nsaku Ne Vunda — premier ambassadeur du continent africain envoyé au Vatican par le roi du Kongo pour plaider l'abolition de l'esclavage au XVII^e siècle — entre en résonance avec les revendications des Black Panthers, les soulèvements des banlieues françaises ou encore les images de la ségrégation aux États-Unis. Qu'il s'agisse d'opposition face à l'esclavage, aux violences policières ou aux discriminations raciales, chacune manifeste des stratégies de survie et de solidarité face aux systèmes hégémoniques.

Josèfa Ntjam compose une fiction documentaire où temporalités et lieux s'entrelacent. Ce qui s'est joué hier dans les plantations ou dans les quartiers ségrégués répond à ce qui s'invente aujourd'hui dans les marges. Elle cartographie ainsi des filiations invisibles, révélant les résonances — ou intrications — entre les résistances.

1 En 2005, Zyed Benna et Bouna Traoré, traqués par la police, meurent électrocutés dans un transformateur à Clichy-sous-Bois. Trois semaines de **soulèvements massifs** s'en suivent. En 2023, Nahel Merzouk, 17 ans, est tué par un policier lors d'un contrôle routier à Nanterre. Sa mort déclenche de nouvelles révoltes. Ces deux événements, à vingt ans d'écart, révèlent les mêmes fractures : violences policières, discriminations raciales, sociales et territoriales, ségrégation urbaine et abandon des quartiers populaires.

↳ FIRE NEXT TIME

2 Le **Black Panther Party for Self-Defense** est un mouvement révolutionnaire noir américain. Fondé en 1966 à Oakland (Californie, États-Unis) par Huey P. Newton, Bobby Seale et Elbert Howard, il naît dans un contexte de violences policières et de ségrégation persistante. Ses membres s'organisent en patrouilles armées pour surveiller la police et défendre les communautés noires. Mais le parti développe aussi un large volet social : cantines gratuites pour les enfants, cliniques de santé, programmes d'éducation. L'image utilisée par Josèfa Ntjam montre Elbert Howard lors d'une conférence à Amsterdam en janvier 1970.

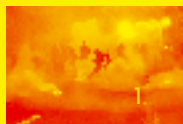
↳ FIRE NEXT TIME

3 Né au XVI^e siècle sur l'île de Mozambique, Yasuke est capturé par des trafiquants d'esclaves alors qu'il traque un lion. Il est ensuite vendu au missionnaire jésuite Alessandro Valignano qui l'emmène au Japon. Impressionné par sa stature et son courage, le seigneur Oda Nobunaga le prend à son service et le fait samouraï, faisant de lui le premier étranger à recevoir ce titre. Aujourd'hui, **samouraï Yasuke** inspire les imaginaires afrofuturistes comme symbole d'émancipation.

↳ *Underground Resistance – Living Memories #3*

4 Après l'abolition de l'esclavage en 1865, les anciens États confédérés du sud des États-Unis instaurent un système de lois et de pratiques destinées à maintenir les populations noires dans une position d'infériorité sociale, politique et économique. Les lois Jim Crow (fin XIX^e siècle) imposent ainsi la séparation entre Blanches et Noirs dans les écoles, transports et lieux publics. Contestée par le mouvement des droits civiques, la **ségrégation** légale prend fin avec les lois sur les droits civiques de 1964 et 1965. Certaines images employées datent de cette époque.

↳ *Ceremony #1 et #2*



SALLE

#6

• *matter gone wild*,
2023

Introduite plus tôt dans l'exposition par les *Incubateurs de révolte*, *matter gone wild* déploie, dans un univers hallucinatoire, des entités en confrontation avec les systèmes d'oppression. L'oralité et la performance, très présentes dans l'œuvre de l'artiste, se matérialisent à travers trois avatars qu'elle incarne. Écrit pour être entendu, le texte est proche du rap : Josèfa Ntjam scande ses mots, module ses sonorités et joue de sa diction pour donner voix aux tempéraments singuliers de ses personnages.

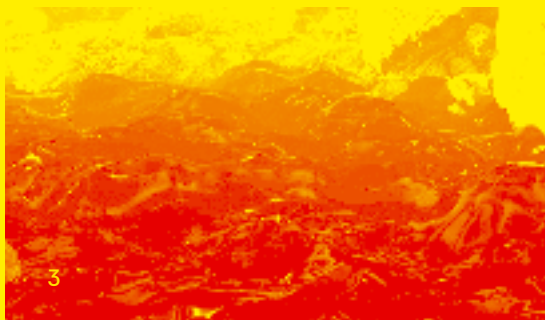
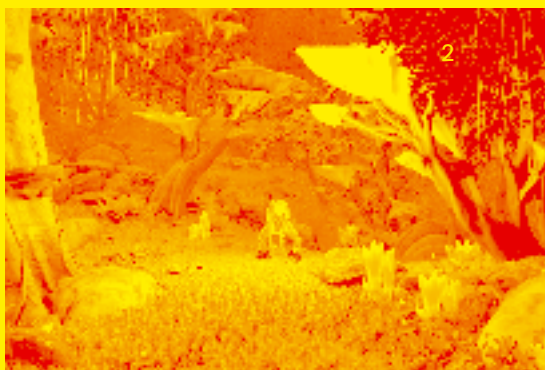
Le Mixotrophe, plancton hybride, mi-végétal mi-animal, symbolise une nature insurgée. Marthe la Polyporeuse, « caméléon des forêts », est capable de se métamorphoser en plante pour mieux se fondre dans le maquis et déjouer l'ennemi. Elle révèle le lien entre nature et révolution, rappelant que cette dernière a trouvé dans la première abri et force pour se déployer. Saturna, la jumelle de Persona, est faite d'antimatière, pulsée par une rage noire. Griotte-rappeuse, elle refuse la répétition des cycles de domination et appelle à une rupture radicale.

À travers ces avatars, *matter gone wild* incarne une contestation protéiforme. Point de rencontre entre imagination et action, elle ne se contente pas de représenter le combat, elle le fait vibrer.

1 Un **polypore** est un champignon qui pousse sur le bois, souvent en forme de console ou de bulbe, avec un dessous poreux et une texture coriace. Il joue un rôle dans la décomposition du bois, le recyclage des nutriments et maintient l'équilibre des écosystèmes forestiers. Dans le film, Marthe la Polyporeuse a le pouvoir de changer les déchets de la forêt en terre fertile.

2 Dans les années 1950, les **forêts** Bassa du Cameroun servent de refuge aux maquisards de l'UPC (Union des populations du Cameroun). Espace de clandestinité et de survie, la forêt devient aussi un lieu symbolique : mémoire des résistances, matrice de récits oraux, de pratiques spirituelles et de transmissions.

3 Dans le travail de Josèfa Ntjam, la matière noire symbolise tout ce qui nous échappe mais structure le monde de façon essentielle. L'artiste y voit une métaphore de la **blackness** : un pouvoir invisible — ou dans ce cas précis invisibilisé — qui transforme de manière déterminante ce qui l'entoure. Le terme *blackness*, réapproprié de manière positive depuis le début du XX^e siècle par la communauté noire américaine, a acquis une dimension revendicative, symbolisant la fierté, la résistance et l'affirmation d'une identité.



SALLE

#7

- *Ectocarpus*
#1 et #2, 2023
- *bell hooks*
#1 et #2, 2024
- *The Deep* #1 à #3, 2024
- *FISH TANK*, 2024

Les cellules sont ici à considérer comme des foyers animés. Elles s'allient aux bactéries pour en adopter les codes. Fluides et mouvantes, elles se propagent par contamination comme si chacune était capable de transmettre et de relayer les héritages. Entre les globules, les méduses, poissons et racines de mangrove font converger le microscopique et l'aquatique. Ils partagent le même pouvoir d'action, la même capacité de circulation et de transformation.

En creux, Josèfa Ntjam célèbre icônes et symboles. La cérémonie d'indépendance du Cameroun dialogue avec un leader des Black Panthers, Angela Davis côtoie bell hooks, et dans cet univers microscopique et aquatique, les lascars s'aventurent dans de nouvelles eaux. Vecteur de ces images, le liquide et le cellulaire véhiculent l'*empowerment* des communautés noires, honorant entre autres sa capacité de protection, son militantisme ou son féminisme.

Dans cette alliance, le vivant devient une archive mouvante. Il accueille la richesse d'une identité qui, si elle s'est parfois construite en opposition à un système de violences, rayonne par la force et la multiplicité de ses formes.

1 **Les bactéries** sont des micro-organismes présents partout sur Terre : dans l'air, l'eau, les sols, et même dans nos corps. Invisibles à l'œil nu, elles jouent un rôle indispensable dans les cycles du vivant : la majorité participe à la digestion, à la fermentation, au recyclage de la matière et à l'équilibre des écosystèmes.

↳ *The Deep #1, #2 et #3*

2 Le mot « **lascar** », issu du persan lashkar (« armée »), désignait au XIX^e siècle les soldats indigènes et marins sud-asiatiques embarqués par les puissances coloniales (France, Portugal, Royaume-Uni). En France, il évoque aujourd'hui une jeunesse plurielle, souvent marginalisée, incarnant une figure médiatique ambivalente, à la fois stigmatisée et célébrée. « Lascar » symbolise l'héritage transgénérationnel des populations colonisées, la résistance aux préjugés et la capacité de se réinventer au-delà du narratif occidental.

↳ *The Deep #2*

3 **La méduse** est un animal marin au corps gélatineux et quasi transparent, constitué en grande partie d'eau. Dépourvue de squelette et de cerveau, elle se laisse porter par les courants, tout en étant capable de piquer pour se défendre ou capturer ses proies grâce à ses tentacules.

Fragile mais redoutable, la méduse incarne la fluidité, la métamorphose et la puissance discrète des organismes marins.

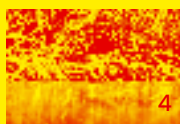
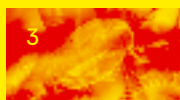
↳ *Ectocarpus #1*

4 **La mangrove** est un écosystème présent dans les zones tropicales, formé d'arbres aux racines aériennes. Ni complètement aquatique, ni totalement terrestre, elle forme un espace de métissage écologique qui abrite une biodiversité exceptionnelle. La mangrove joue un rôle essentiel dans la protection des littoraux : malgré des conditions difficiles (eaux salées, sols instables), elle prospère et crée de nouveaux habitats.

↳ *FISH TANK*

5 **bell hooks** (1952-2021) est une intellectuelle, militante et écrivaine noire américaine. Son œuvre aborde le racisme, le sexisme, la classe sociale et l'amour comme levier de transformation politique. Elle a notamment contribué à un féminisme noir qui a, d'une part, soulevé les logiques de dominations raciales au sein même des mouvements féministes, et d'autre part, théorisé l'existence d'oppressions croisées : sexiste, raciste et classiste. Sa pensée reste une référence pour les luttes intersectionnelles contemporaines.

↳ *bell hooks #2*



HALLE SUD

- *Dattermitière*
#1 et #3, 2022
- *Mont Analogue*, 2022
- *Murail de corail*
#1 à #3, 2022
- *Medusa*, 2024
- *Mycelius*, 2024

Cinq sculptures transforment des inspirations naturelles en cités architecturales : les termitières deviennent des villes labyrinthiques, les grappes de dattes des quartiers suspendus, et les coraux des forteresses organiques. Chacune a été construite, strate après strate, en impression 3D céramique. La matière s'élève lentement, attendant que chaque couche soit suffisamment solide pour recevoir la suivante. Présentées proche du sol, elles se dressent dans l'espace comme une multitude d'abris terreux.

À leurs côtés, le visage de l'artiste se substitue à celui du sphinx. Il réaffirme une Égypte noire dont on aurait voulu effacer les traces en leur brisant le nez. Autour, une morille se dote progressivement de palmes pour se mouvoir dans l'eau, tandis qu'une méduse, flottante et tentaculaire, transforme ses appendices en lianes suspendues.

La terre et le métal sculptent un paysage aride. Pourtant, l'eau, imperceptible au premier regard, n'a jamais vraiment quitté ces lieux. Elle est partout : dans la terre, dans les formes, dans les textures. Elle a façonné la matière et continue de vivre à travers elle.

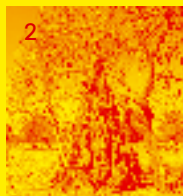
1 Organisme profondément communautaire, **le corail** vit grâce à l'action coordonnée de milliers de polypes. Chacun contribue à construire des architectures sous-marines complexes, offrant abri et nourriture à une multitude d'espèces. En symbiose avec des algues microscopiques, ces minuscules êtres assurent ensemble la croissance et la survie de leur habitat. Le corail illustre ainsi la force de la vie collective et l'équilibre d'un écosystème partagé.

2 Le termite est un insecte social vivant en colonies, où chacun joue un rôle précis (ouvriers, soldats, reproducteurs) au service du collectif. Petites mais puissantes, ces colonies construisent ensemble des architectures spectaculaires : les **termitières**. Surgissant de la terre en collines, tours et labyrinthes, elles abritent toute la colonie. Au Cameroun, elles forment parfois de véritables paysages à perte de vue, témoignant de l'ingéniosité et de la coopération de ces insectes.

3 Le **Mont Analogue** est un roman inachevé de René Daumal (1908-1944) publié en 1952 après sa mort. Il raconte l'expédition imaginaire d'un groupe à la recherche d'une montagne invisible mais réelle. Pour y accéder, il faut changer de perception, franchir des passages secrets et s'ouvrir à d'autres formes de réalité. Métaphore spirituelle et poétique, la narration évoque l'atteignable, la transformation et l'importance du collectif.

4 Les termes « **Égypte noire** » désignent l'idée selon laquelle les anciens Égyptiens étaient africains noirs. En 1954, Cheikh Anta Diop défend cette thèse, s'appuyant sur l'anthropologie, l'histoire et la linguistique, pour contester les représentations euro-centriques de l'Égypte ancienne. Réaffirmer ces origines ne vise pas seulement à corriger l'histoire, mais aussi à valoriser l'identité africaine, réhabiliter la mémoire culturelle et souligner l'importance du continent africain dans la civilisation mondiale.

5 Pokémon, à la fois animal et végétal, **Bulbizarre** porte un bulbe sur son dos qui stocke l'énergie et fleurit à son évolution. Inspiré du lézard et du bulbe (d'où son nom français), Bulbizarre nourrit l'œuvre *Medusa* qui elle-même devient un être hybride. Les tentacules de la méduse s'inspirent de ses lianes.



SALLE

#8

• *swell of spæc(i)es*,
2024

swell of spæc(i)es a été conçue à l'invitation de la LAS Art Foundation et présentée dans la programmation collatérale de la 60^e Biennale de Venise. Entièrement réalisée en animation 3D, l'œuvre propose trois expériences de visionnage. Dans la première, la composition de Fatima Al Qadiri mêle harpe, violoncelle et instruments numériques, tissant une atmosphère enveloppante et méditative. Les deux autres sont portées par des méduses en biorésine végétale, dont les voix prolongent la narration par des réflexions poétiques sur le vivant, le cosmos et les cycles de transformation.

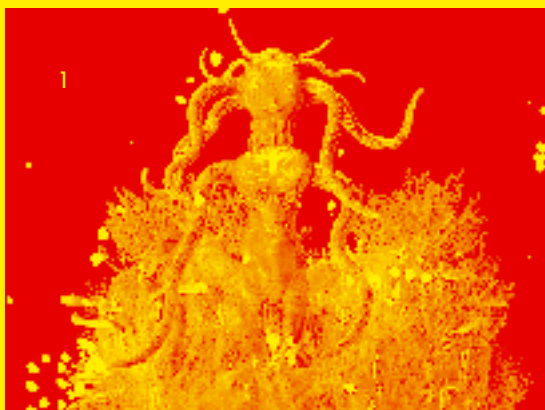
Comme dans *Myceaquæ Vitæ*, la science structure l'imaginaire. Sur Terre, les squelettes de plancton, accumulés et fossilisés, ont inscrit les mémoires océaniques dans la pierre en façonnant les couches calcaires qui élèvent falaises et reliefs. Ce même calcaire semble exister dans les débris d'une planète lointaine. Si le plancton en est la source sur Terre, aurait-il pu exister là-bas ? Josèfa Ntjam répond par l'affirmative : transporté par le serpent céleste et envoyé par Amma, il a traversé l'espace et le temps.

L'œuvre — sans début ni fin — fait évoluer formes et paysages : les fonds marins se muent en constellations, les océans en paysages cosmiques et le plancton, fil conducteur de ces transformations, relie les strates marines aux poussières d'étoiles. Entre mémoire et lumière, *swell of spæc(i)es* nous rappelle que, dans l'infini de l'univers, tout est connecté.

1 Dans la cosmogonie Dogon, **Amma** est le dieu créateur de l'univers. Il crée la Terre à partir de la matière primordiale, souvent décrite comme une sorte de boue issue du ciel. Pour organiser le cosmos, il crée les étoiles qu'il lance ensuite dans le ciel. Ces dernières servent à structurer le temps, réguler les cycles naturels et maintenir l'harmonie entre le ciel et la Terre. Amma est aussi le parent des Nommos qui sont issus de son union avec la Terre.

2 Figure ambivalente, le **serpent céleste** relie la Terre et le ciel, le monde des humains et celui des dieux. Présent dans différentes mythologies autour du monde, il peut être créateur et porteur de fertilité, ou destructeur et chaotique. Chez les Huaorani — peuple autochtone de la région amazonienne de l'Équateur — on raconte que le serpent céleste peut dévorer les étoiles. Un jour, dans son sillage, alors qu'il s'enfonce dans un trou de la Terre, un cèdre jaillit, suivi d'une liane. Celle-ci, suivant l'empreinte du serpent, lia la cime de l'arbre aux étoiles, attachant ainsi la Terre au ciel.

3 Un groupe de chercheurs a identifié du calcaire dans les débris d'une ancienne planète en orbite autour d'une naine blanche, stade final du cycle de vie d'une étoile de taille moyenne. Formé principalement par la sédimentation des squelettes de plancton et d'autres organismes marins sur Terre, sa présence dans l'espace soulève la question de la présence d'eau ou de conditions favorables à la vie dans ce système disparu. Dans *swell of spæc(i)es*, Josèfa Ntjam imagine cette planète disparue comme un monde organique et lumineux, une véritable « **planète coquillage** ». Sa surface est façonnée par des champs de planctons, des récifs de coraux et des amas de coquillages.



SALLE

#9

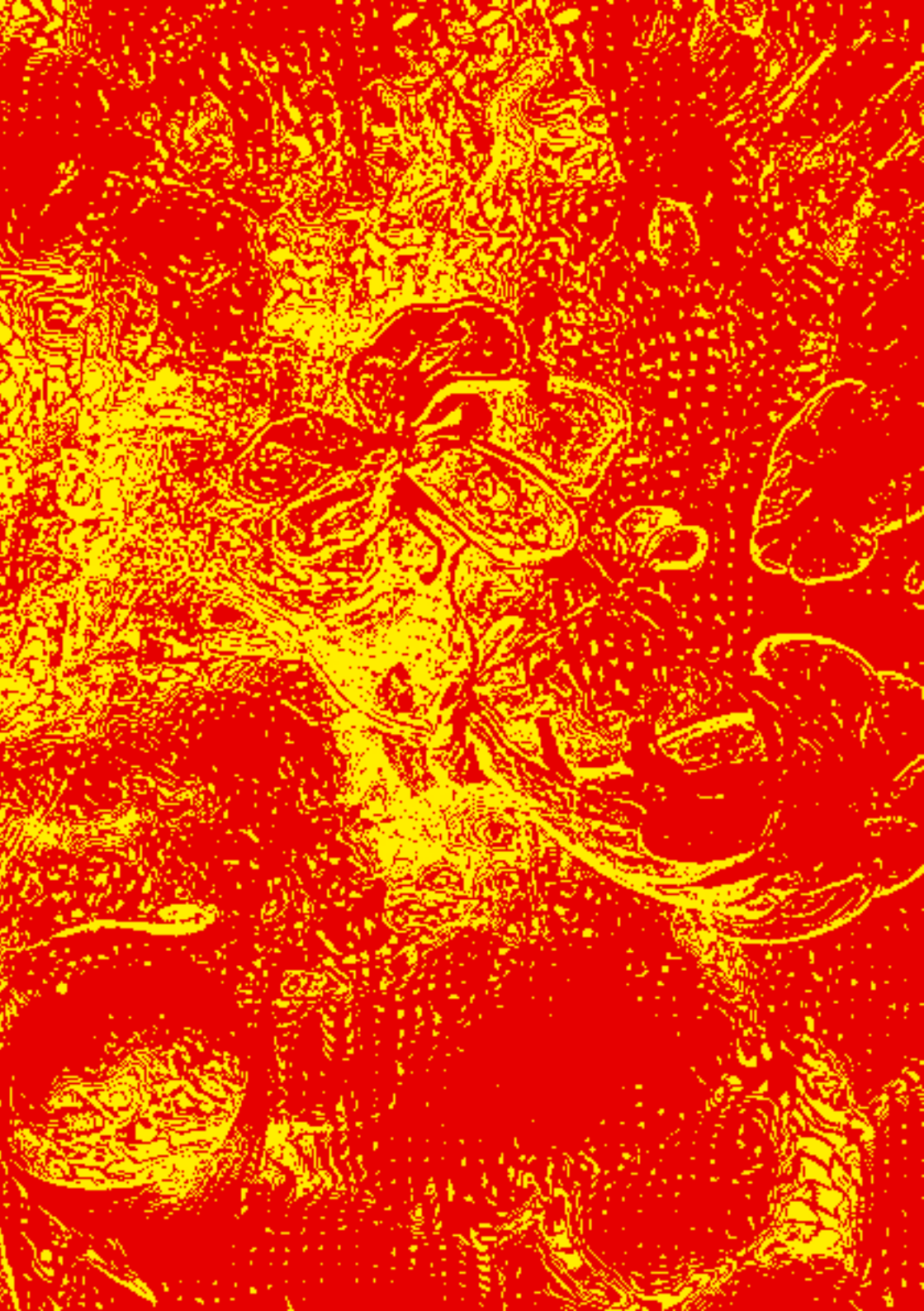
• *Dislocations*,
2022-2025

Le choix du jeu vidéo n'a ici rien d'anecdotique. Depuis longtemps, univers numériques, hybridations visuelles et logiques d'exploration irriguent le travail de Josèfa Ntjam. Pousser cette affinité jusqu'à en faire une œuvre semble alors évident.

En écho direct au film *Dislocations*, ce jeu vidéo entraîne le·a joueur·euse dans la même grotte-matrice. Ce décor devient alors un espace d'exploration active : de nouveaux·elles archives visuelles et fragments sonores se dévoilent au fil d'un parcours interactif. On y incarne Persona, dont la quête identitaire se rejoue à travers la logique du jeu vidéo. Le temps de quelques clics, chacun·e peut prolonger sa recherche et ouvrir des pistes inédites.

À la fois outil de médiation et œuvre autonome, *Dislocations* donne à éprouver l'univers de l'artiste depuis l'intérieur. Il prolonge sa réflexion sur la mémoire diasporique et les archives minorées, tout en révélant combien le numérique, dans son travail, n'est pas seulement un support mais une véritable matière à penser et à raconter.





ÉQUIPE

STUDIO DE L'ARTISTE

Mathilde Corbet
Sean Hart

Studio manager
Image et graphisme

L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

Direction

Michaël Faivre

Administrateur

Expositions

Sarah Caillet

Commissaire de l'exposition et coordinatrice artistique
et de recherche — *in situ*

Chiara Ripamonti

Assistante d'expositions *in situ*

Service des publics

Katia Touzlian

Responsable du service des publics
et des activités culturelles

Lisa Emprin

Assistante du service des publics

Ida Mininni

Chargée de l'accueil et de la librairie

Alice Fournier

& Léa-Safi de Craene

Agentes d'accueil et de médiation

Communication et partenariats

Sonia Romanova

Chargée du mécénat & des partenariats

Andrea Garcia

Chargée de communication

Régie

Stéphane Emptaz

Régisseur *in situ* et bâtiment

Charlotte Caragliu

Assistante régie *in situ* et bâtiment

Jeanne Rivoire

Régisseuse documentaire et administrative –
collection

Romain Goumy

Régisseur *ex situ* — collection

Montage

Russell Childs,

Monteur·euses

Maxime Crozet,

Vincent Guiomar,

Kevin Hans, Szymon Kula,

Amandine Lietard,

Romain Monnot,

Victor Rochette,

Ugo Sébastião,

Paolo Viscogliosi

Thibaut Royer

Stagiaire

Remerciements

Nous remercions chaque prêteur et prêteuse
sans qui cette exposition n'aurait pas pu exister.
Merci aussi à nos prestataires qui nous ont encore
une fois accompagnés dans ce projet :
Sitep, Corne & Cie, Chenue, Laniflex,
France Écran Location, Unikalo, Neodko.

INFORMATIONS PRATIQUES

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi
de 14h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

LES RENDEZ-VOUS MÉDIATION

Visites du week-end
Samedis et dimanches
à 16h

Visites sur le pouce
Vendredis pendant
la pause déjeuner
17 octobre, 21 novembre,
12 décembre de 12h30
à 13h15

Visites en famille
Dimanches 23 novembre
et 21 décembre
de 15h30 à 17h

Atelier en famille
de 5 à 7 ans
Mercredi 29 octobre
de 10h à 11h30

Atelier jeune public
de 7 à 10 ans
Jeudi 30 octobre
de 14h30 à 16h30

Atelier
« Crée ton avatar ! »,
à partir de 12 ans
Vendredi 31 octobre
de 14h30 à 16h30

LIBRAIRIE

Spécialisée en art
contemporain, accessible
aux horaires d'ouverture
des expositions

PROGRAMMATION ASSOCIÉE

Plonger plus loin dans
l'univers de Josèfa Ntjam :
la programmation qui
accompagne l'exposition
est à découvrir sur notre
site et à suivre au fil de
nos réseaux.

INFORMATIONS & RESERVATIONS

sur le site internet :
www.i-ac.eu

L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN

bénéficie de l'aide
du Ministère de la culture
et de la communication
(DRAC Auvergne-Rhône-
Alpes), du Conseil régional
Auvergne-Rhône-Alpes
et de la Ville
de Villeurbanne.


PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Christine
Fauriol

 La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

 villeurbanne

 SYTRAL
MOBILITÉS

A
I LES Amis
C



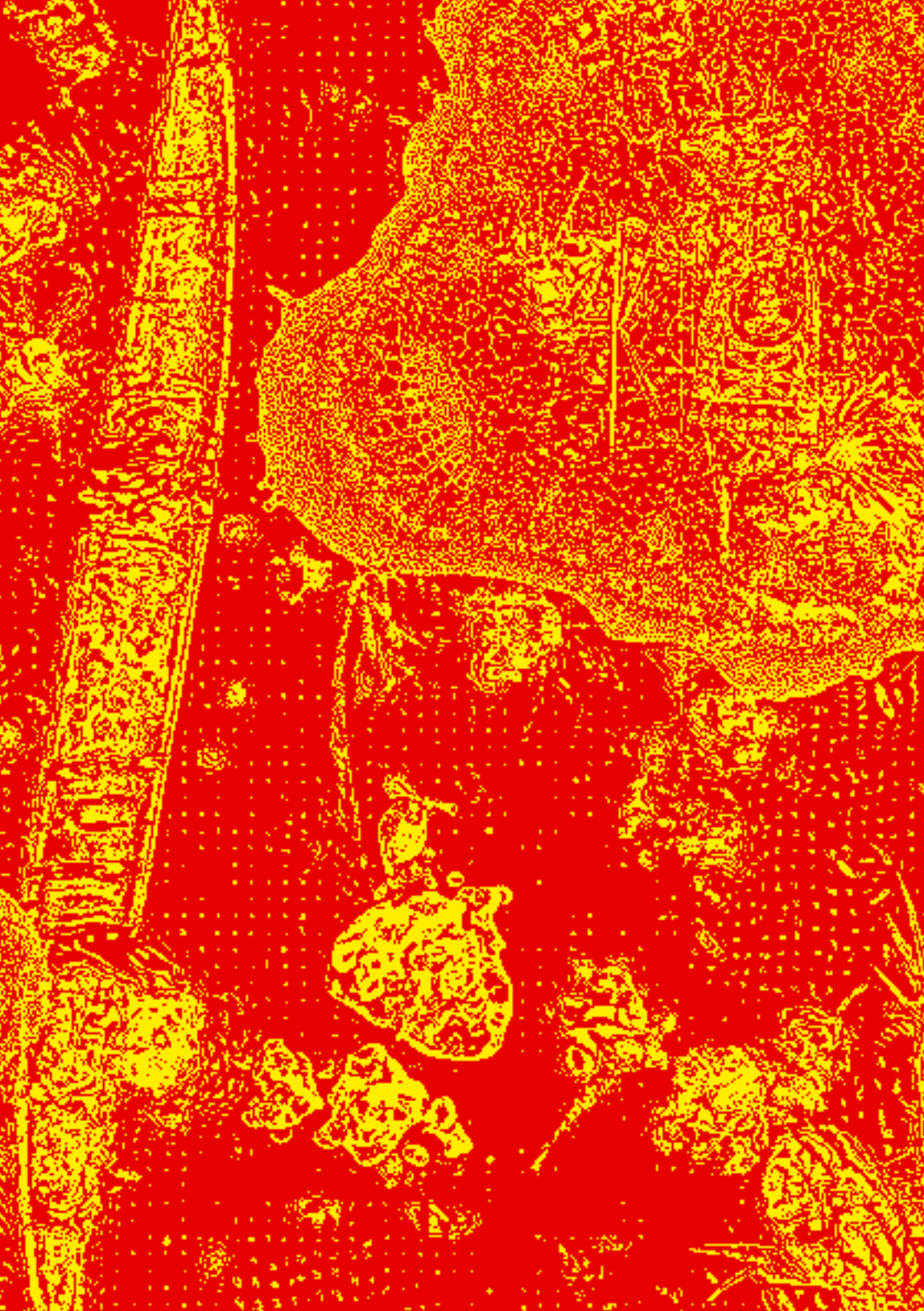
unikalo

NEODKO
— design mural —

 Vignemont
Ouvrages d'Art
Impression, Design & Sculpture

TCL

MOUVEMENT



I
A INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes
www.i-ac.eu

C

03.10.25 → 11.01.26